



en Toulouse-Occitanie  
vous invite à  
participer à l'atelier-débat  
animé par  
**Luc Brossard**

sur

## "Actualité de Gramsci" (à partir de "Etudier Gramsci" du philosophe André Tosei)

Mercredi 30 novembre 2016 de 20h30 à 23h

à la **Maison des Associations** (salle de 35 places)

3, place Guy Hersant, Toulouse

(entrée, face au 75 de la rue du Férétra, Métro Empalot)

**André Tosei**, fin connaisseur de **Gramsci**, nous invite à réfléchir sur les concepts produits par le cofondateur du Parti Communiste Italien (PCI), mort dans les geôles fascistes en 1937 : c'est l'auteur italien moderne le plus cité dans le monde ! En France, ses thèses portant sur les concepts de *bloc historique*, d'*hégémonie*, d'*historicisme*, de *théorie de la praxis*, etc., ont été discutées dans les années 1960-80 notamment par **Althusser**. Pourquoi ces concepts sont-ils encore d'actualité que ce soit en Amérique latine mais aussi dans les pays anglo-saxons et en Europe ?

**Tosei** insiste sur la critique gramscienne du mythe positiviste et d'un déterminisme historique qui ferait se succéder des époques de production, y compris dans certains écrits de **Marx**. Cela a contribué à paralyser « *le socialisme ... par sa propre foi en la science et en la science de l'histoire* ». **Gramsci** y oppose l'imprévisibilité de l'histoire pour mieux souligner l'importance du hasard auquel la détermination politique doit savoir s'adapter. **Tosei** fait un retour critique sur la critique faite par **Althusser** de l'*historicisme*, en revisitant cette théorie de l'histoire. Il concentre son attention sur le concept de *révolution passive* associée à la *guerre de positions* que **Gramsci** distingue de la *guerre de mouvement* qui n'aurait plus lieu d'être après les échecs de 1830, 1848, 1871, etc.

Car pour **Gramsci**, toute domination ne peut perdurer que si se renouvelle l'*hégémonie* idéologique et culturelle nécessaire à la domination politique de la société. Dans les années 1920-30, les deux formes de la *révolution passive* furent le fascisme italien et le fordisme étatsunien. Toutes deux visaient à produire un conformisme de masse et une réforme intellectuelle et morale visant à maintenir la multitude dans la passivité et à neutraliser toute opposition populaire. Si le fascisme est une réponse européenne de type étatique, le fordisme étatsunien fut construit par des *intellectuels organiques*, organiquement liés à la production industrielle.

Actuellement, la *révolution passive* capitaliste génère une violence inédite pour s'assurer le contrôle de marchés mondialisés, violence qui est le produit de l'*hégémonie* néolibérale qu'a su développer un capitalisme financier : la *révolution passive* est ainsi une contre-révolution du capitalisme pour mieux répondre à sa crise d'*hégémonie* afin d'empêcher toute contestation de la part d'opprimés qui doivent rester soumis et ne pas prétendre à imposer leur propre *hégémonie*.

Alors que nous vivons la contre-révolution néolibérale (dernier grand récit à prétention universelle selon le philosophe **Pierre Musso**), la lecture de **Gramsci** s'avère tout à fait actuelle, à condition de s'emparer de ses concepts et de les actualiser.

Luc Brossard, d'Espaces-Marx